

JMJ aime

#52, janvier 2012

Le journal de l'association romande des JMJ

L'infini petit Jésus

Edito

Chaque année, le 2 février, l'Eglise fête la présentation de Jésus au Temple. Ainsi, on fait mémoire de cet épisode où les parents de Jésus l'emmenèrent à Jérusalem afin d'accomplir ce qu'ordonnait la loi ancienne : « tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ». Sur place, un vieux bonhomme, Syméon, le prend dans ses bras et nous révèle qu'il est la « lumière qui éclaire les nations » (Lc 2, 32). Quel contraste, la lumière des nations : un nourrisson ! Nous sommes là au cœur du christianisme : nous contemplons la « folie » d'un Dieu qui se fait enfant.

Cette fête n'est donc que l'écho de ce premier bouleversement qu'est l'Incarnation. Il y a quelques semaines nous fêtons la naissance du « petit Jésus ». Est-ce qu'on se rend bien compte du séisme qu'il y a derrière

cette jolie petite appellation un peu usée ? Le « petit Jésus » c'est la lumière des nations ! Charles de Foucault le disait en ces termes : « Là dans cette petite crèche est tout, le Créateur de tout, l'être en soi... l'infini, le bon, le sage, l'amour surtout ». On commence à comprendre : le « petit Jésus » c'est celui qui non seulement a créé mais continue de maintenir toutes choses. Autrement dit : dans un univers d'environ 50 milliards d'années-lumière, dans la centaine de milliards de galaxies qu'il contient, il y a une galaxie, assez petite (juste 100'000 années-lumière) : la nôtre. Dans cette galaxie, il y a environ 200'000 milliards d'étoiles dont une bien connue : le soleil. Autour de ce soleil gravite une petite planète, la

terre, sur laquelle repose, dans les bras de sa mère, le Créateur de l'univers... Folie que la révélation chrétienne, folie de l'Amour de Dieu ! « Il est l'amour surtout » disait le père de Foucault, aussi ne se contente-t-il pas de créer toute chose, de les maintenir et de venir fouler la terre : il veut naître dans nos cœurs ! Là s'accomplit pleinement sa venue. Tu l'auras donc compris, deux choses sont plus grandes que l'univers : Dieu et ton cœur que seul l'Amour infini peut pleinement rassasier. « N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout ! » disait Benoît XVI...

Pierre Pistoletti

why not?
**Etudier la
théologie**

Benoît XVI :
**JMJ, remède
contre la fatigue**

Témoignages:
**Les JMJ,
ça change
la vie!**



Benoît XVI

Les JMJ: remède contre la fatigue!

A la fin d'une année et au début d'une nouvelle sonne l'heure des vœux et du bilan pour la plupart d'entre nous... Et pour notre Pape Benoît XVI aussi. Dans son discours aux cardinaux, il revient une fois de plus sur les crises économiques, financières et éthiques qui ont plané sur l'Europe cette année encore. La question ne semble pas nouvelle : comment annoncer l'Évangile et la foi aujourd'hui, à l'heure où la fatigue de croire s'abat sur le « vieux continent ». Si cette année 2011 rappelle ces grandes questions non résolues, elle regorge aussi d'événements qui sont de véritables remèdes contre la fatigue de croire, parmi eux, la JMJ de Madrid retient l'attention.

Voici les 5 points que Benoît XVI relève de son expérience des JMJ de Madrid:

1. L'universalité. Nous en avons tous et chacun fait l'expérience : une photo avec des jeunes des 5 continents, un drapeau signé des 4 coins du globe, des partitions indéchiffrables car écrites en coréen... Oui, l'Église est universelle car « nous sommes tous touchés par l'unique Seigneur Jésus Christ ».

2. Être chrétien. Qu'est-ce que cela signifie ? Benoît XVI prend pour exemple la forte expérience et le témoignage des 20'000 volontaires qui ont donné leur temps pour collaborer à cet événement. Quel sens donner à leur démarche ? « Ces jeunes ont fait du bien - même si cela a été rude et a requis des sacrifices -, simplement parce que faire le bien est beau, être

pour les autres est beau ». L'attitude proprement chrétienne est véritablement le fait d'être don aux autres.

3. Adoration. Si Benoît XVI se souvient de ceci ce n'est pas à cause de la tempête... La raison est plus spirituelle. « Dieu est omniprésent. Mais la présence corporelle du Christ ressuscité est encore quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau. Le Ressuscité entre au milieu de nous ». C'est aussi se rappeler que Dieu a pris chair, qu'il a souffert pour nous parce qu'il nous aime. Chacun d'entre nous n'a pu être que stupéfait face au silence qui s'est installé sur Cuatro Vientos lors de l'exposition du Saint Sacrement.

4. Sacrement de réconciliation. Nous, Suisses romands, l'avons vécu le samedi matin, ensemble. Certains sont allés à l'espace réconciliation dans le jardin madrilène. Ce sacrement nous éloigne de nos égoïsmes qui nous « tirent vers le bas » et il nous réapprend à aimer en donnant cette « force positive du Créateur qui nous attire vers le haut ».

5. Joie !!! Et d'emblée la question qui l'accompagne : D'où vient-elle ? Plusieurs facteurs contribuent à la faire naître et grandir. Mais ce qui est décisif selon Benoît XVI c'est de faire l'expérience d'un amour sans limite qui m'accueille tel que je suis. Cet accueil de Dieu provoque alors en moi cette certitude: il est bon que j'existe. Je suis aimé par Dieu...

Notre Pape a retenu 5 points de notre rencontre à Madrid, il en existe bien d'avantage et de tellement plus personnels. Nous avons beaucoup appris et découvert, nous avons peut être même des projets... Et si Dieu avait prévu suffisamment de temps en 2012 pour les concrétiser ?



Why not? Etudier la théologie

Interview: Adeline Fournier

Peut-être te poses-tu actuellement de grandes questions concernant ton avenir : quel choix de vie, quelles études, quelle profession tu pourrais envisager... Et pourquoi pas des études de théologie? L'abbé François-Xavier Amherdt est prêtre et professeur de théologie pastorale et de pédagogie religieuse à l'Université de Fribourg. Il nous partage les raisons pour lesquelles «cela vaut la peine d'étudier la théologie à Fribourg» :

- D'abord parce que c'est de Dieu, de sa Parole, de son mystère, de son amour qu'il est question dans tous les cours et séminaires : mieux comprendre le Credo, la Bible, l'agir selon la foi, l'Eglise, son histoire et sa vie, les Pères et les saints, la liturgie et les sacrements... t'aidera à fréquenter le Seigneur, à l'aimer et à le prier.

- Ensuite parce que les voies d'études sont multiples, depuis la théologie en domaine unique, principal ou secondaire, jusqu'à la science des religions et christianisme, en passant par une série de spécialisations, attachées aux "points forts" de la Faculté (comme le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la pensée de Thomas d'Aquin, les recherches sur le texte original de l'Écriture et les civilisations entourant Israël...).

- Puis parce que les débouchés sont infinis et "sûrs" : si tu prends contact avec les responsables de ton diocèse ou d'une communauté, s'ils sont d'accord avec ton orientation, s'ils authentifient ta "vocation", tu auras une activité pastorale en Eglise assurée, soit comme agent pastoral laïc (femme ou homme, marié ou célibataire), soit comme diacre permanent, soit comme religieux-se, soit comme prêtre. La théologie est la seule branche où il n'y a pas de chômage ! Les possibilités comme laïc-que : animateur pastoral en paroisse ou dans un service d'Eglise (Caritas, médias...), coordinateur de la catéchèse, enseignant de religion à l'école (primaire - secondaire I et II), animateur jeunesse, aumônier d'hôpital ou de collège... Sans oublier tous ceux qui, après des études théologiques, œuvrent dans une organisation, une association humanitaire...

- De plus, la Faculté fribourgeoise est la plus grande de Suisse (avec près de 400 étudiants), elle est la seule en Europe à être complètement bilingue, elle accueille des étudiants de tous les coins du monde, elle compte plus d'un tiers d'étudiantes et elle permet de vivre une belle expérience d'Eglise, vraiment "catholique - universelle".

Alors pourquoi ne pas t'y intéresser ? Je suis volontiers à ta disposition (francois-xavier.amherdt@unifr.ch). Ou alors demande à Pierre Pistoletti (pierre.pistoletti@unifr.ch). Bel an, dans la lumière de l'espérance !

Abbé François-Xavier Amherdt

Adeline, tu es en première année de théologie à Fribourg. Qu'est-ce qui t'a motivée à faire ce choix?

Concrètement, j'ai découvert cette possibilité à travers un flyer que l'on nous avait distribué au collège. Il présentait la Faculté de Théologie de Fribourg. Dans un premier temps, je l'ai glissé au fond d'un tiroir et ce n'est que petit à petit que je me suis dit « pourquoi pas ? ». Au fond, ce qui m'a motivée c'est qu'à travers ces études je pouvais concilier ma foi et une perspective professionnelle. Et puis un élément important furent aussi les rencontres : visiter la Faculté, rencontrer des étudiants et constater qu'ils étaient vraiment heureux d'étudier de la théologie.

Tu parlais d'une conciliation possible entre foi et perspective professionnelle, tu peux nous en dire plus ?

Étudier la théologie c'est essayer de répondre à de profondes questions sur Dieu, sur le sens de la vie et sur l'homme, avec une méthode académique. On peut donc scruter ces éléments essentiels en s'appuyant sur toutes les ressources du système universitaire. La perspective est large : elle est existentielle mais aussi pratique : un master, ça ouvre des portes...

Pourquoi de la théologie et pas de la science des religions ?

A cause du point de vue. L'une et l'autre discipline étudient la foi de manière scientifique mais en théologie tu l' observes de l'intérieur. Cela implique une adhésion à ce que tu étudies et pas juste une sorte de constatation... d'où l'importance d'une vie de prière à côté ! Et cette dimension, on la ressent dans l'ambiance entre étudiants : ceux avec qui l'on étudie c'est aussi ceux avec qui en dehors de l'uni on prie, on discute, on partage. Ça donne une dimension humaine aux études qui est vraiment enrichissante !

+ d'infos: www.unifr.ch/theo

Claire de Castelbajac

ou l'anti Chuck Norris



Que peut-il bien y avoir d'extraordinaire chez Claire de Castelbajac pour que son procès de béatification soit en cours ? Des miracles fabuleux ? Des talents incroyables ? Eh bien non ! Claire, qui nous est presque contemporaine, était une fille tout à fait ordinaire avec ses joies et ses peines, ses grandes aspirations et ses combats. Bien que sa vie fut relativement courte (Claire est emportée au seuil de sa 22^e année par une maladie aussi foudroyante que mystérieuse), elle fut celle de bien des jeunes d'aujourd'hui. C'est précisément cela qui est extraordinaire : à travers elle, on comprend que la sainteté concerne chaque jeune, quel qu'il soit, et qu'elle n'est pas réservée à des sortes de « Chuck Norris » spirituels.

Claire voit le jour le 26 octobre 1953 au Maroc où son père travaille dans une banque d'Etat. Elle passera une bonne partie de son enfance à Rabat. En 1959, ses parents reviendront s'établir en France, dans un petit village du Sud-Ouest. C'est une petite fille pleine de vie, véritable boute-en-train. Si l'on devait la définir par un seul mot ce serait « la joie ». Bien qu'elle ait aussi un côté exubérant, cette joie n'a rien de superficiel, c'est un mode d'être qui demeure malgré les épreuves... Car des obstacles et des tentations, il y en a eu dans la vie de Claire. A commencer par son pensionnat au collège du Sacré-Cœur de Rangueil, près de Toulouse. Il lui faut, du haut de ses 11 ans, quitter le cadre protecteur de son cocon familial pour intégrer un milieu qui lui est totalement inconnu. C'est là pour elle une véritable épreuve. Elle saura la traverser en s'appuyant sur différentes ressources, notamment son tempérament foncièrement jovial et sa naturelle ouverture à l'autre. De par l'attrait qu'elle exerce, elle ne tardera pas à nouer de profondes amitiés avec celles qui partagent son quotidien. Ces années de collège la conduiront à l'université de Toulouse pour y étudier l'histoire de l'art, puis à Rome où elle intégrera une prestigieuse école de restauration d'œuvres d'art.

Commence dès lors pour elle une période mouvementée où la vie de la jeune fille, jusqu'alors assez lisse, va connaître quel-

ques bugs. Cette période atteindra son sommet en 1972 : Claire a 19 ans. Les lettres qu'elle écrit durant cette période font parfois « tousser » les experts de son procès de béatification... Ainsi, dit-elle, rentrer à 3 heures et demi du mat', c'est rentrer « très tôt » - et même qu'en rentrant, il arrive qu'on « tape dans les bouteilles pour emmerder les bourgeois » ! Durant ces années, son principal combat c'est celui de la pureté – combat ô combien difficile lorsque l'on a une âme d'artiste, sensible et fine, et que l'on sait qu'au moindre clin d'œil plus d'un gars tomberait à vos pieds ! Elle y laissera quelques plumes mais elle ne se brûlera pas les ailes... Elle aura le courage de rester elle-même, de ne pas trahir ses grands idéaux. Cette force, elle la puisera dans la prière et dans le sacrement de la réconciliation. Malgré tout le tumulte de cette période, elle ne cessera pas de prier, fidèlement, et de se confesser, régulièrement. Elle le fera sans conviction, sans goût mais avec une certaine obstination... et quelques mois plus tard, l'orage passera ! En peu de temps, quelques événements (dont un pèlerinage en Terre Sainte) la marqueront profondément. Ils constitueront l'irruption de la grâce au plus intime de son cœur. Claire découvrira que Dieu est tout ce qu'elle cherchait, même dans la frénésie des nuits romaines, qu'il est la Bonté et la Beauté, la Vérité et l'Amour. Elle ne cessera pas d'être elle-même, elle le deviendra pleinement : durant les deux dernières années de sa vie, Claire est remplie de joie.

Il est extrêmement intéressant de se pencher sur la cause de cette joie car elle n'a pas en elle-même sa propre origine. Elle procède de quelque chose de plus profond, de plus fondamental : la pureté. La pureté ne se réduit pas simplement au domaine sexuel, c'est une réalité bien plus vaste ! C'est cette capacité d'accrocher sa vie à ce qui l'élève, c'est ce refus de tout ce qui nous limite, de tout ce qui nous diminue, parce qu'inférieur à notre dignité. Au fond, c'est la tension de notre vie toute entière vers ce qui la dépasse, la réalise et l'achève – on peut dès lors comprendre plus pleinement la sixième béatitude : « heureux les cœurs purs ils verront Dieu ». Claire qui a pris au sérieux sa soif d'absolu en rejetant toute forme de vie au rabais et ceci même au cœur des périodes mouvementées et tumultueuses. C'est précisément là que se trouve le secret de sa joie et c'est pour cela qu'elle est un témoin pour nous, jeunes d'aujourd'hui.



Les JMJ ça change la vie !

Quelques mois ont passé depuis Madrid, certains souvenirs s'estompent mais d'autres demeurent gravés dans les cœurs. Nous avons voulu demander à quelques jeunes ce que les JMJ ont changé dans leur vie. Témoignage :

Nathalie, 20 ans, La Chaux-de-Fonds (NE)

«Tout d'abord, les JMJ ça m'a permis d'approfondir ma foi. Je suis partie avec Eucharistein et tous les soirs on avait un temps d'adoration. C'était un peu une découverte pour moi. Il y avait quelque chose de très fort qui se passait, un peu difficile à expliquer. Une autre chose qui m'a marquée c'est cette foule immense de jeunes. Ça a changé mon regard sur l'Eglise. Ici dans nos paroisses, il n'y a pas vraiment de jeunes, de moins en moins de monde... Aux JMJ, tu te rends compte que l'Eglise est jeune, dynamique, attirante ! Et enfin à travers les JMJ, tu tisses de nouvelles amitiés. Depuis Madrid, on est un petit groupe de 5-6 jeunes et on se revoit régulièrement pour cultiver notre amitié et entretenir la flamme allumée à Madrid. J'aimerais pour terminer lancer une invitation à tous les jeunes afin qu'ils y aillent, les JMJ ça vaut vraiment la peine !»

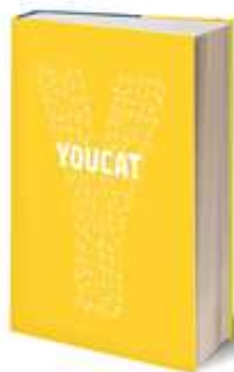
Kevin, 17 ans, Vufflens-la-Ville (VD)

«Les changements sont énormes ! Dans ma foi pour commencer : avant, aller à la messe ça me coûtait un peu et maintenant ce n'est plus une « tâche ». Là-bas il y a un événement qui m'a profondément marqué : il y avait une soirée organisée par l'Emmanuel dans un stade. Au bout d'un moment il y a eu une procession du Saint-Sacrement et là : grand silence. C'était incroyable : un stade plein, des milliers de jeunes, et le silence de cette prière m'a bouleversé ! Et puis en allant aux JMJ, tu te rends compte que dans l'Eglise il y a plus de jeunes que l'on croit, ça t'ouvre les yeux ! Bon ce n'est pas évident de revenir : l'Eglise ici c'est quand même un peu mort. Nous avons un groupe de jeunes à Morges et on se réunit une fois par mois. J'avais une caméra à Madrid et j'en ai fait un film que nous avons regardé ensemble. C'était génial parce que ça nous a permis de nous replonger dans l'ambiance. Une chose est sûre : je serai à Rio en 2013 !»

Jérôme, 18 ans, Vissoie (VS)

«Les JMJ ont rajeuni ma vision de l'Eglise et donné un élan nouveau à ma foi. Sur place, des tas d'expériences inoubliables se sont gravées dans ma mémoire : tous ces jeunes avec une joie rayonnante, ces bénévoles au service des pèlerins, les moments d'échange entre JMJ'istes, l'ambiance lorsque le Pape prenait la parole, les chants, les « Viva el Papa », et bien plus encore... En Valais, nous essayons de conserver la flamme en nous retrouvant régulièrement à travers les DJP (déjeunes qui prient), Prier-Témoigner... ou en allant témoigner lors des messes dans différentes paroisses. Chacun y met du sien, soit pour organiser une sortie, soit pour apporter un gâteau... ainsi la flamme continue à rayonner. Pour clore, je voudrais citer ce que nous disait Benoît XVI : «N'ayez pas peur d'être catholiques, d'en témoigner toujours autour de vous avec simplicité et sincérité !»

Que dit le Youcat à propos de la miséricorde ?



Au lendemain de Noël penchons-nous sur un thème peut-être un peu obscur : la miséricorde. La miséricorde nous permet de nous approcher au plus près de Dieu (YC 314) car c'est l'attribut qui explique tout son dessein pour l'humanité. Cette disposition d'amour et de pardon rend extrêmement sensible et bienveillant envers l'autre et sa souffrance.

Quelle plus grande preuve de cette miséricorde que de nous avoir donné son fils et qu'il soit allé jusqu'à donner sa vie pour nous ? En devenant l'un des nôtres, Jésus a tout connu de nos misères car il n'est pas venu pour « les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ». Et il nous dit encore « allez apprendre ce que veut dire cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Mt 9, 13).

Comment alors être miséricordieux ? En nous mettant à l'école de Jésus dont le texte des

béatitudes (Mt 5) nous en trace le portrait. Il y a deux grandes façons de faire œuvre de miséricorde, une manière spirituelle en conseillant ceux qui doutent, instruisant les ignorants, supportant l'injustice, priant pour les vivants et les morts (YC 450) et une manière matérielle en nourrissant les affamés, logeant les sans-abri, visitant les malades et les isolés... (YC 451).

Mais la miséricorde ne peut être dissociée du pardon et le pardon que nous recevons est indivisible de celui que nous donnons (YC 524). Tout au long de son pontificat, Jean-Paul II a réactualisé le thème de la miséricorde, pour en faire (re)découvrir l'immense beauté. Et l'un de ses gestes qui a le plus marqué le monde entier fut certainement le pardon qu'il a donné à celui qui avait tenté de le tuer.

Pour nous chrétiens, il est vital de ne jamais douter de la miséricorde infinie de Dieu. Comme dans la parabole du fils prodigue, le Père fait preuve d'une miséricorde infinie envers ses enfants, souffrant avec nous, nous pardonnant toujours. Laissons-nous toucher et transformer par sa miséricorde.

Marie Larivé

Agenda

18 et 19 février : communauté du Verbe de Vie, Pensier (Fribourg), week-end Ados (www.leverbedevie.net). **24 février** : Savièse (Valais), cure ouverte (www.djp.ch).

Les prochaines JMJ romandes auront lieu les 21-22 avril 2012 à St-Maurice (VS), + d'infos : www.jmj.ch.

A lire !



Benoît XVI
*Enracinés en Christ,
affermis dans la foi*
JMJ 2011 - Madrid 18-21 août

LETHÉALÉUR

Benoît XVI: Enracinés en Christ, affermis dans la foi. Un livre pour retrouver toutes les interventions du pape aux JMJ de Madrid. De son arrivé à l'aéroport à la messe finale, l'occasion de lire ou relire et d'approfondir tous les messages dont il a fait part aux jeunes.



Dominique-Marie Dauzet
CLAIRE DE
CASTELBAJAC
Que ma joie demeure

Dominique-Marie Dauzet, Claire de Castelbajac. La première biographie exhaustive réalisée à partir des nombreuses sources disponibles.